

nouvelles qu'il réunit plus tard en volume sous le titre de *Sentimens grands chemins* (1837); le succès du volume fut très-vif, et plusieurs éditions se succédèrent rapidement. M. Grat-tan, se tournant ensuite vers le théâtre, écrivit pour Kean une tragédie intitulée *Ben-Nahou*, dont il n'eut aucun succès. Il se convertit. Vers 1828, M. Grat-tan quitta Paris pour aller habiter Bruxelles, d'où la révolution de 1830 l'obligea de s'éloigner momentanément. Pendant son séjour en Belgique, M. Grat-tan composa : *l'Héritière de Bruges* (1828), *Jacqueline de Hollande* (1830); les *Légendes du Rhin* (1835); *Agnes de Mansfeld* (1836); *des Aventures de voyage* et une *Histoire des Pays-Bas*. En 1839, M. Grat-tan fut nommé consul de Belgique, dans l'Etat de Massachusetts; mais, en 1853, il s'est démis de ses fonctions en faveur de son fils. De retour à Londres, il publia une brochure sur les limites des Etats-Unis, qui produisit une certaine sensation dans le monde politique.

GRATTE s. f. (gra-te — rad. *grater*). Pop. Petits bénéfices plus ou moins irréguliers. *Il y a cinq mille francs, sans compter la GRATTE*. Ce qu'un tailleur a gagné en travaillant de l'étoffe ou de la matière qui lui a été con-viée. *Il habille son petit garçon avec les GRATTES*.

Mar. Petite plaque de fer triangulaire, enclanchée en dessous, dont on se sert pour gratter les diverses parties d'un bâtiment. Morceau de fer recourbé dont les calafats se servent pour détacher le vieil enduit de la carène.

Agric. Outil dont on se sert pour sar-cler. — Géol. Nom donné, par les mineurs du bassin de la Loire, à diverses variétés de gros grossiers.

GRATÉ, **ÉE** (gra-té) part. passé du v. *Grater*. Racé, raïsé; *Un mur soigneusement GRATÉ*.

— Effaçé, enlevé en grattant. *Un chiffre GRATÉ dans un compte*.

— Fig. Châtonillé, flaté; *GRATÉ dans son amour-propre, chacun prend plus de confiance en soi*. (Virey.)

GRATTEAU s. m. (gra-té — rad. *grater*). Techn. Outil d'aclier qui sert à gratter et à polir.

GRATTE-BOISSAGE s. m. (gra-te-bo-ssage — rad. *gratte-boesser*). Action ou manière de gratter-boesser. Le **GRATTE-BOISSAGE** des boutons d'essai. Il On dit aussi **GRATTE-BOISSAGE**.

Encycl. Cette manipulation a une importance capitale dans le cours de l'opération des dépôts de métaux par la pile; c'est, en effet, le seul moyen que possède l'industrie pour s'assurer que le dépôt est ou non adhérent au métal, et qu'il ne se forme pas sous la couche métallique des soufflures ou des cristallisations de sels doubles; aussi ne néglige-t-on jamais de gratter-boesser plusieurs fois les objets à recouvrir. On interromp fréquemment le travail galvanique pour s'assurer de l'homogénéité du dépôt. Sans ces précautions, on s'exposerait à voir tomber soit d'une seule pièce, soit par feuilletés, tout le métal déposé, et, en croyant faire de l'hydroplaste, on aurait réellement fait de la galvanoplastie proprement dite.

Le **gratte-boissage** des grosses pièces s'effectue ordinairement à l'aide des grattes-boesses en fil de laiton très-rude; mais le menuiserie, la bijouterie et les pièces délicates se gratte-boissent de préférence avec des grattes-boesses en verre file, d'une très-grande tenuité, et, par suite, très-doux au toucher.

Le **gratte-boissage** ne se pratique jamais à sec; les pièces, ainsi que l'outil, doivent être constamment mouillées par une solution qui n'a le plus souvent d'autre fonction que de rendre les frottements moins rudes et de conserver le fraicheur de teinte du dépôt.

Quelquefois on gratte-boesse avec une solution à réaction chimique, dans le but de modifier superficiellement l'aspect du métal.

Les bains de **gratte-boissage** sont mélangés et composés pour donner au moins fortement une grande quantité de mousse, lorsqu'ils ne doivent que nettoyer et adoucir; ils sont formés de vins aigres ou tournés d'époutures de comptoir de marchand de vin, de vinaigre étendu d'eau, ou enfin d'acide tartrique, lorsqu'il s'agit de modifier les teintes primitives.

En Angleterre et en Autriche, on se sert plus particulièrement de bières communes, et c'est sans doute à l'emploi de ce liquide que ces pays doivent la supériorité de leurs métaux sur les nôtres.

Le **gratte-boissage** se fait à la main pour les pièces très-légères, par des articles très-fouillés, et aussi pour les objets artistiques; mais il se fait aussi depuis longtemps avec un tour spécial appelé *tour à gratter-boesser*, et qui sert dans la plus grande partie du tra-

GRATTE-BOËSSÉ s. f. (gra-te-bo-ssé — de *gratter* et de *boesse*). Techn. Brosse de fil de laiton ou de verre filé, dont les doreurs se servent pour étaler l'amalgame d'or et de mercure, pour brosser les pièces à réviser, et les monnayeurs pour nettoyer les boutons d'essai. Il On dit aussi **GRATTE-BOËSSÉ**.

GRATTE-BOËSSÉ, ÉE (gra-te-bo-ssé) part. passé du v. *Gratte-boesser*. *Bouton d'essai GRATTE-BOËSSÉ*.

passé du v. *Gratte-boesser*: *Bouton d'essai GRATTE-BOËSSÉ*.

GRATTE-BOËSSER v. a. ou tr. (gra-te-bo-ssé — rad. *gratte-boesse*). Techn. Frotter avec la gratte-boesse. *GRATTE-BOËSSER des pièces de métal, des boutons d'essai*. Il On dit aussi **GRATTE-BOËSSER**.

GRATTE-CUL s. m. (de *gratter* et de *cul*, parce que la bourre qui contiennent ces bûches, mise dans un lit, cause des démangeaisons aux fesses). Bot. Fleur ou fruit du rosier, et particulièrement du rosier sauvage ou églantier :

Ainsi qu'une abeille au matin
Va sucer les pleurs de l'aurore,
Ou sur l'échiné ou sur le thuy, /
Toujours travaille et toujours cause,
Et nous pétrit son miel divin
Des *gratte-culs* et de la rose...

GRATTEÉ s. f. (gra-té — rad. *grater*). Agric. Sorte de petite charue en usage dans la Haute-Saône.

GRATTELE, ÉE (gra-te-lé) part. passé du v. *Gratteler*. *Planche GRATTELE*.

GRATTELEUR v. a. ou tr. (gra-té — di-min. de *grater*). Double la consigne (devant un o muet; *Je grattele, nous gratteleurons*). Techn. Gratter légèrement pour polir. *GRATTELEUR une plaque de marbre*.

GRATTELEUX, EUSE adj. (gra-te-leu, euse — rad. *grattelle*). Qui a de la grattelle; *Un marchand GRATTELEUX*.

GRATTELEZ s. f. (gra-té — rad. *grater*). Pathol. Menue gale, gale sèche ou canine : *Avoir la GRATTELEZ*.

GRATTE-PAILLE s. m. Ornith. Nom vul-gaire de la fauvette d'hiver. Il Invariable au pluriel.

GRATTE-PAPIER. Par dénigr. Copiste de bas, clerc d'étude, homme occupé au tra-vail matériel des écritures : *On peut voir cet ancien GRATTE-PAPIER parader dans sa voiture et se pavaner dans le luge de ses appartements*. (A. Marmier. Il Pl. Des **GRATTE-PAPIER**.

GRATTEUR v. a. ou tr. (gra-té — du germa-nique gratan haut allemand, chevras, grata-jû, gratter; scandinave *kratia*; allemand *kratzen*; anglais *to scratch*, to grate, même sens). Racler, raïsner, entamer superficiellement. *GRATTEUR une muraille, GRATTEUR des soutiers avec un couteau, pour en enlever la croûte*. (Acad.)

— Racler avec les ongles : *GRATTEUR son front, Il faut éviter de GRATTEUR les bords d'une plaque*. Il Remettre, éparpiller avec les ongles : *Les poules GRATTEUR le fumier pour y trouver leur nourriture*.

— Effacer enlevant la superficie du pa-pier : *GRATTEUR une tache d'encre, un mot*.

— Par ext. Faire éprouver la sensation que procure l'action de gratter. Ce sont **GRATTEUR les gosses**. *Les plus violents irritants GRATTEUR à peine les sens d'un Sibérien*. (Virey.)

— Pop. Faire un petit bénéfice : *Le voi-gueur patron obtiendra une commission là où il n'y a rien à gratter pour son pauvre représentant*. (Raoul-Perin.)

— *Gratter la terre avec ses ongles*, ou sim-plement *Gratter la terre*. Se résigner à ce qu'il y a de plus ingrat et de plus pénible :

— *Gratter le papier, le parchemin*. Gagner sa vie à faire des écritures.

— Prov. *Trop gratter nuit, trop parler nuit*. On a toujours à se repentir de céder à la dé-mangeaison de parler, comme à celle de se gratter.

Grav. *Gratter les tailles*. Rendre plus nourries des tailles trop délicates.

— Manège. *Gratter le mur*. S'approcher trop du mur dans les exercices.

— Techn. *Gratter le sucre*. Enlever avec un couteau ordinaire le sucre qui a jailli sur les bords de la forme. Il Chez les forniers, *Grat-ter une forme*. La raïsner avec une vieille lame d'épée pour la perfectionner. *Grat-ter un livre*. En ouvrir le dos avec un outil de fer dentelé, afin d'y faire pénétrer la colle ayant de l'endosser. Il *Gratter le cuir*. Le nettoyer pour que l'étamage y adhère mieux. Il *Gratter le poil*. Le tirer avec l'aiguille, pour cacher une couture.

v. n. ou intr. *Gratter de la guitare*. Jouer fort mal de cet instrument.

— Argot de théâtre. *Gratter au foyer*, en parlant d'un acteur ou d'une actrice. Attendre des rôles, ne pas jouer dans plusieurs pièces montées de suite.

Se gratter v. pr. Etre gratté : *Ces légumes d'ont su se GRATTEUR avec soin*.

— *Gratter quelque partie de son corps* : *Un enfant bien élevé ne doit pas se GRATTEUR ainsi. La constance, en amour, c'est comme qui dirait une vice démanégeon, avec défense de se GRATTEUR dix fois sur douze, il arrive qu'on se GRATTE*. (A. Karr.)

Quiconque a soixante ans vécu
Et jeune fille épousa,
S'il est galeux, se grattera
Avec les ongles d'un cocu.

— Prov. *Qui se sent galeux se gratte*. Celui

qui se sent coupable de la faute qu'on lui blâme peut ou doit s'appliquer ce qu'on en dit.

GRATTEUR, EUSE adj. (gra-teur, euse — rad. *gratter*). Qui se gratte, qui a l'habi-tude de se gratter : *Cette enfant est bien GRATTEUR*.

— Substantif. Personne qui se gratte, qui a l'habitude de se gratter : *Un GRATTEUR in-supportable*.

Gratteur de papier. Scribe, homme qui tient des écritures. Il Mauvais écrivain : *Mé-prise les taillies d'un GRATTEUR DE PAPIER*.

GRATTOIR s. m. (gra-toir — rad. *gratter*). Instrument en acier dont on se sert pour gratter le papier ou le parchemin, afin d'en en-lever l'écriture ou les taches.

Grav. *Grattoir à creuser*. Instrument au moyen duquel le graveur polit le bois ayant d'y graver les lointains et les points éclairés. Il *Grattoir à ombre*. Instrument qui ne diffère guère du précédent qu'en ce qu'il n'est point courbé, et que ses dents ne sont pas rendus d'une manière sensible.

— Techn. Espèce de couteau tranchant des deux côtés, en usage chez les monnayeurs et les chaudronniers. Il Instrument en forme de S, *GRATTOIR* dont les moutiers pour piquer les pièces de cire de plâtre qui se réunissent, fixer l'une à l'autre. Il Lame à deux manches, servant à commencer le polissage de la raquette. Il Outil employé par les serruriers pour dresser et arrondir les anneaux des clefs et autres pièces de relief. Il Verge de fer terminée à un de ses bouts par plusieurs branches recourbées en dehors, dont on se sert pour gratter l'intérieur des canons de fusil, afin d'en détacher les saletés. Il Petit outil en fer servant aux artilleurs pour nettoyer la cham-bre et l'âme du mortier. Il Outil en usage dans l'édification des tapis et des tapisseries, pour ressorer la trame. Il Petit instrument de fer, en forme de ciseau à large lame, qui sert aux boulangers pour raïsner les angles du pétrin. Il *Grattoir à ancre*. Instrument sur lequel l'ouvrier raïsne les angles des mâts, avant à faire les anches des hautbois et des musettes.

GRATTOIRE s. f. (gra-toi-re — rad. *grat-ter*). Techn. Instrument de serrurier appelé aussi **GRATTOIR**.

GRATTORES s. f. pl. (gra-tu-re — des *GRATTORES* de cuire.

GRATUIT, **UTE** (gra-tui, uite — lat. *gratuitus*; de *gratus*, agréable). Fait ou donné pour rien; qui ne coûte rien : *Consultations GRATUITES, Spectacle GRATUIT, Leçons GRATUITES*. *Le telle GRATUIT un bon citoyen, d'at-teler jusqu'à négliger pour sa patrie le soin de sa réputation*. (D'Ablanc.) *Le droit de l'enfant exige l'enseignement GRATUIT et obligatoire*. (V. Hugo.)

— Désintéressé : *Il est rare que les éloges soient GRATUITS. La bonté, c'est l'amour GRATUIT*. (Lacordaire.) *L'annour GRATUIT de Dieu, l'annéissement en Dieu est le principe pur de la science*. (Proudh.)

— Qui est sans motif ou sans fondement : *raute GRATUITE, Offense GRATUITE, Méchanceté GRATUITE, Supposition GRATUITE*.

— Hist. *Du gratuit*. Contribution que lo-cataires français et quelques provinces du royaume offraient autrefois volontairement, de temps en temps, pour les besoins de l'Etat; *Ce mot et ce privilège de DON GRATUIT se sont conservés dans le langage de l'ancien usage, où étaient tous les seigneurs, et ont été accordés des DON GRATUITS au roi pour les be-soins de l'Etat*. (Volt.)

— Antonymes. Dependieux, payant, cou-teux, cher.

GRATUITÉ s. f. (gra-tui-té — rad. *gratuit*). Caractère de ce qui est gratuit. *Prouver que l'intérêt est légitime, juste, utile, n'est-ce pas prouver que la GRATUITE du crédit est une cli-mère?* (F. Bastiat.)

GRATUITEMENT adv. (gra-tui-te-man — rad. *gratuit*). D'une manière gratuite : *Le pre-mier capitul est fourni GRATUITEMENT à l'homme par la nature*. (Proudh.) *Politique de société démocratique organisée, si l'instruction publique n'y est GRATUITEMENT donnée*. (E. de Gir.)

— Fig. D'une façon désintéressée, sans in-tention égoïste : *Personne n'est bon et officieux GRATUITEMENT*. (D'Ablanc.) *Les hommes ne louent jamais GRATUITEMENT; il faut toujours qu'il leur en revienne quelque chose*. (St-Evre-mont.)

Sans motif, sans intérêt : *Supposer quel-que chose GRATUITEMENT, c'est se tromper; ce n'est que l'insulte GRATUITEMENT à un ami. Nul n'est mauvais GRATUITEMENT; il faut tou-jours qu'il y ait une raison qui détermine, et cette raison est toujours une raison d'inté-rêt*. (Montesq.)

GRAU ou **GRETZ**, ville des Etats autrichiens (Styrie), ch.-l. du gouvernement de Styrie et Carinthie, à 140 kilom. S.-O. de Vienne, sur la Muhr, 76,000 hab. Siège de l'évêché de Sekkau, tribunaux de 1^{re} instance, civil et de district; résidence du commandant militaire de la Styrie et des autres auto-rités de la province; grand séminaire; séminaire; noviciat des Jésuites; établissement de *Neu-neu*, pour les hautes sciences; chapitre im-périal de nobles. L'université, transformée en lycée en 1782, mais rétablie en 1827, possé-dait une riche bibliothèque, des collections et

un observatoire. La ville est bâtie autour d'une hauteur (le Schlossberg) qui forme une jolie promenade et d'où l'on découvre un ma-gifique panorama. Ses faubourgs sont bruyants, gorgés de sang, agités ses ailes bruyantes, s'é-levé dans les airs et regagne l'amphithéâtre de Graun; le succès qu'il obtint fut si grand, que l'auteur reprit le titre de vice-maître de chapelle. Encouragé par ce triomphe, l'écrit-vin cinq autres partitions qui eurent égale-ment une brillante réussite. Bientôt son nom fut connu dans tout l'Allemagne. Sur l'invita-tion de Frédéric, prince royal de Prusse, il se rendit à Rheinstetten, où il chanta dans les concerts. Il composa des musiques de can-tates faites par le prince. Après son avène-ment au trône, en 1740, Frédéric II nomma Graun maître de chapelle et l'envoya en Italie recruter une troupe chorale. Ce voyage étendit la réputation du compositeur allemand. De retour à Berlin avec une troupe italienne composée d'artistes hors ligne, Graun, dès son arrivée, organisa l'opéra de cette ville. C'est à la prospérité de ce théâtre qu'il consacra le reste de sa vie, en écrivant, dans l'espace de quinze ans, vingt-neuf opé-ras italiens. Parmi ces ouvrages, citons par-ticulièrement : *Le Dominateur*, dont l'air *Misero parloletto* arracha des larmes à l'auditoire, et *Britannico*, dont le chœur final, *Vanne Nerou spietato*, peints vingt-quatre ans de service à la cour de Prusse, Graun mourut à Berlin, regretté de tous les artistes. Comme chanteur, il avait acquis une renommée locale. Ceux qui savaient l'événement, et qui s'étaient fait de celle de son temps en Allemagne. Ses principes de sa vie, d'un mince vo-lume, mais expressive et flexible. Sa voca-lisation était facile, mais son trille défec-tueux. Graun, compositeur, est artiste à tout long-temps en Allemagne d'une très-grande réputation. Ses œuvres théâtrales, imitées pour la plupart des maîtres italiens d'alors, sont tombées en oubli, mais sa musique sacrée, et surtout son oratorio de la *Mort de Jésus*, considéré comme un chef-d'œuvre en son genre, ont fait vivre son nom.

GRAUNSTEIN s. m. (grôn-stain). Minér. Roche composée d'amphibole et de feldspath, qui se trouve en abondance dans les Alpes, et qui est celle d'un tour à aigu, d'un mince vo-lume, mais expressive et flexible. Sa voca-lisation était facile, mais son trille défec-tueux. Graun, compositeur, est artiste à tout long-temps en Allemagne d'une très-grande réputation. Ses œuvres théâtrales, imitées pour la plupart des maîtres italiens d'alors, sont tombées en oubli, mais sa musique sacrée, et surtout son oratorio de la *Mort de Jésus*, considéré comme un chef-d'œuvre en son genre, ont fait vivre son nom.

GRAUNT (Jean), statisticien anglais, né à Londres en 1620, mort en 1674. Il exerça la profession de marchand mercier, s'attacha la considération de ses concitoyens, remplit di-verses fonctions municipales et fut direc-teur des eaux de Londres. Il fut successivement puritain, socinien et catholique. Graunt s'est fait connaître par ses *Observations on the mortality of London*, ouvrage qui est un des premiers ouvrages de statistique qui ont été publiés en Europe.

GRAUS, bourg d'Espagne, prov. et à 66 ki-lom. E. de Huesca, au confluent de l'Isséra en de l'Isavante, et est sur une haute mon-tagne à pic; 2,500 hab. Moulins à eau et à farine; fabriques de savon, de papier, de tis-sus de soie; teinturerie. Patrie du fameux in-quisiteur Torquemada. On y remarque des tout entier dans sa guele béante : c'était la dime des pauvres.

GRAUMANN (Jean-Philippe), économiste allemand, mort en 1762. Il fut successivement commissaire du commerce à Brunswick, con-seiller privé des domaines de Hanovre (1750), puis directeur général de la monnaie à Berlin, sous Frédéric II. Très-versé dans la connaissance des monnaies des divers Etats de l'Europe, il reforma le système monétaire de la Prusse, et fut connu sous le nom de *ped de Graumann* est encore en usage, sauf de légères modifications. Il a publié en allemand quelques ouvrages fort estimés, dont les principaux sont : *Traité des monnaies et de l'usage des commerçants* (2 vol. in-8); *Examen approfondi d'une lettre con-cernant le système monétaire en usage en Allemagne et chez d'autres peuples* (1759, in-4); *Traité pour calculer l'argent et l'or d'après leur titre* (1761); *Recueil de lettres sur le change et son cours, sur la proportion entre l'or et l'argent, sur le pair des monnaies*, etc. (Berlin, 1752, 2 vol. in-8); savant ouvrage dont une partie a été traduite en français par L. Beyerlé, sous le titre de *Lettres de Graumann* (Paris, 1788, in-8).

GRAUN (Charles-Henri), compositeur et chanteur allemand, né à Wahrenbrück (Saxe) en 1701, mort en 1769. A l'âge de douze ans, il fut envoyé à Dresde avec ses frères, et admis à l'école de la Croix, où les jeunes gens recevaient alors une éducation toute mu-sicale. Charles-Henri y suivit les leçons de chant de Grundig, excellent professeur qui possédait à fond toutes les ressources de l'art d'un chanteur. La forte voix, les beaux sons, le vocal, et l'organiste Chrétien Fezzoli, clavé-rin et de la musique du roi, lui enseigna le clavier.

La voix de soprano de Graun s'était, à l'âge de la puberté, transformée en une voix de ténor assez mâle, qui ne pouvait acqué-rir de consistance qu'avec le temps. Il profita de son repos forcé pour prendre des leçons de composition de Schmidt, maître de cha-pelle du roi de Pologne. Quand il quitta le royaume, il s'éleva encore à Dresde quelques an-nées, qu'il employa à se créer des relations. Engagé comme premier ténor au théâtre de Brunswick en 1725, il débuta dans *Henriette et cept*, opéra dit maître de chapelle Schumann.

capite en accompagnant sa chute de son re-doublement sifflé de mort. Les enfants et les vieillards sont les premières victimes et le carnage recommence. Après qu'il, le monstre, gorgé de sang, agit ses ailes bruyantes, s'é-levé dans les airs et regagne l'amphithéâtre de Graun; le succès qu'il obtint fut si grand, que l'auteur reprit le titre de vice-maître de chapelle. Encouragé par ce triomphe, l'écrit-vin cinq autres partitions qui eurent égale-ment une brillante réussite. Bientôt son nom fut connu dans tout l'Allemagne. Sur l'invita-tion de Frédéric, prince royal de Prusse, il se rendit à Rheinstetten, où il chanta dans les concerts. Il composa des musiques de can-tates faites par le prince. Après son avène-ment au trône, en 1740, Frédéric II nomma Graun maître de chapelle et l'envoya en Italie recruter une troupe chorale. Ce voyage étendit la réputation du compositeur allemand. De retour à Berlin avec une troupe italienne composée d'artistes hors ligne, Graun, dès son arrivée, organisa l'opéra de cette ville. C'est à la prospérité de ce théâtre qu'il consacra le reste de sa vie, en écrivant, dans l'espace de quinze ans, vingt-neuf opé-ras italiens. Parmi ces ouvrages, citons par-ticulièrement : *Le Dominateur*, dont l'air *Misero parloletto* arracha des larmes à l'auditoire, et *Britannico*, dont le chœur final, *Vanne Nerou spietato*, peints vingt-quatre ans de service à la cour de Prusse, Graun mourut à Berlin, regretté de tous les artistes. Comme chanteur, il avait acquis une renommée locale. Ceux qui savaient l'événement, et qui s'étaient fait de celle de son temps en Allemagne. Ses principes de sa vie, d'un mince vo-lume, mais expressive et flexible. Sa voca-lisation était facile, mais son trille défec-tueux. Graun, compositeur, est artiste à tout long-temps en Allemagne d'une très-grande réputation. Ses œuvres théâtrales, imitées pour la plupart des maîtres italiens d'alors, sont tombées en oubli, mais sa musique sacrée, et surtout son oratorio de la *Mort de Jésus*, considéré comme un chef-d'œuvre en son genre, ont fait vivre son nom.

GRAUNSTEIN s. m. (grôn-stain). Minér. Roche composée d'amphibole et de feldspath, qui se trouve en abondance dans les Alpes, et qui est celle d'un tour à aigu, d'un mince vo-lume, mais expressive et flexible. Sa voca-lisation était facile, mais son trille défec-tueux. Graun, compositeur, est artiste à tout long-temps en Allemagne d'une très-grande réputation. Ses œuvres théâtrales, imitées pour la plupart des maîtres italiens d'alors, sont tombées en oubli, mais sa musique sacrée, et surtout son oratorio de la *Mort de Jésus*, considéré comme un chef-d'œuvre en son genre, ont fait vivre son nom.

GRAUNT (Jean), statisticien anglais, né à Londres en 1620, mort en 1674. Il exerça la profession de marchand mercier, s'attacha la considération de ses concitoyens, remplit di-verses fonctions municipales et fut direc-teur des eaux de Londres. Il fut successivement puritain, socinien et catholique. Graunt s'est fait connaître par ses *Observations on the mortality of London*, ouvrage qui est un des premiers ouvrages de statistique qui ont été publiés en Europe.

GRAUS, bourg d'Espagne, prov. et à 66 ki-lom. E. de Huesca, au confluent de l'Isséra en de l'Isavante, et est sur une haute mon-tagne à pic; 2,500 hab. Moulins à eau et à farine; fabriques de savon, de papier, de tis-sus de soie; teinturerie. Patrie du fameux in-quisiteur Torquemada. On y remarque des tout entier dans sa guele béante : c'était la dime des pauvres.

GRAUMANN (Jean-Philippe), économiste allemand, mort en 1762. Il fut successivement commissaire du commerce à Brunswick, con-seiller privé des domaines de Hanovre (1750), puis directeur général de la monnaie à Berlin, sous Frédéric II. Très-versé dans la connaissance des monnaies des divers Etats de l'Europe, il reforma le système monétaire de la Prusse, et fut connu sous le nom de *ped de Graumann* est encore en usage, sauf de légères modifications. Il a publié en allemand quelques ouvrages fort estimés, dont les principaux sont : *Traité des monnaies et de l'usage des commerçants* (2 vol. in-8); *Examen approfondi d'une lettre con-cernant le système monétaire en usage en Allemagne et chez d'autres peuples* (1759, in-4); *Traité pour calculer l'argent et l'or d'après leur titre* (1761); *Recueil de lettres sur le change et son cours, sur la proportion entre l'or et l'argent, sur le pair des monnaies*, etc. (Berlin, 1752, 2 vol. in-8); savant ouvrage dont une partie a été traduite en français par L. Beyerlé, sous le titre de *Lettres de Graumann* (Paris, 1788, in-8).

GRAUN (Charles-Henri), compositeur et chanteur allemand, né à Wahrenbrück (Saxe) en 1701, mort en 1769. A l'âge de douze ans, il fut envoyé à Dresde avec ses frères, et admis à l'école de la Croix, où les jeunes gens recevaient alors une éducation toute mu-sicale. Charles-Henri y suivit les leçons de chant de Grundig, excellent professeur qui possédait à fond toutes les ressources de l'art d'un chanteur. La forte voix, les beaux sons, le vocal, et l'organiste Chrétien Fezzoli, clavé-rin et de la musique du roi, lui enseigna le clavier.

La voix de soprano de Graun s'était, à l'âge de la puberté, transformée en une voix de ténor assez mâle, qui ne pouvait acqué-rir de consistance qu'avec le temps. Il profita de son repos forcé pour prendre des leçons de composition de Schmidt, maître de cha-pelle du roi de Pologne. Quand il quitta le royaume, il s'éleva encore à Dresde quelques an-nées, qu'il employa à se créer des relations. Engagé comme premier ténor au théâtre de Brunswick en 1725, il débuta dans *Henriette et cept*, opéra dit maître de chapelle Schumann.

Les airs qui faisaient partie de son rôle ne lui convenant pas, le chanteur les remplaça par d'autres morceaux de sa composition, qui furent tellement au goût de Brunswick, qu'il chargea son ténor de composer un opéra, *Polignone*, dont il fut l'auteur. Ce succès fut si grand, que l'auteur reprit le titre de vice-maître de chapelle. Encouragé par ce triomphe, l'écrit-vin cinq autres partitions qui eurent égale-ment une brillante réussite. Bientôt son nom fut connu dans tout l'Allemagne. Sur l'invita-tion de Frédéric, prince royal de Prusse, il se rendit à Rheinstetten, où il chanta dans les concerts. Il composa des musiques de can-tates faites par le prince. Après son avène-ment au trône, en 1740, Frédéric II nomma Graun maître de chapelle et l'envoya en Italie recruter une troupe chorale. Ce voyage étendit la réputation du compositeur allemand. De retour à Berlin avec une troupe italienne composée d'artistes hors ligne, Graun, dès son arrivée, organisa l'opéra de cette ville. C'est à la prospérité de ce théâtre qu'il consacra le reste de sa vie, en écrivant, dans l'espace de quinze ans, vingt-neuf opé-ras italiens. Parmi ces ouvrages, citons par-ticulièrement : *Le Dominateur*, dont l'air *Misero parloletto* arracha des larmes à l'auditoire, et *Britannico*, dont le chœur final, *Vanne Nerou spietato*, peints vingt-quatre ans de service à la cour de Prusse, Graun mourut à Berlin, regretté de tous les artistes. Comme chanteur, il avait acquis une renommée locale. Ceux qui savaient l'événement, et qui s'étaient fait de celle de son temps en Allemagne. Ses principes de sa vie, d'un mince vo-lume, mais expressive et flexible. Sa voca-lisation était facile, mais son trille défec-tueux. Graun, compositeur, est artiste à tout long-temps en Allemagne d'une très-grande réputation. Ses œuvres théâtrales, imitées pour la plupart des maîtres italiens d'alors, sont tombées en oubli, mais sa musique sacrée, et surtout son oratorio de la *Mort de Jésus*, considéré comme un chef-d'œuvre en son genre, ont fait vivre son nom.

GRAUNSTEIN s. m. (grôn-stain). Minér. Roche composée d'amphibole et de feldspath, qui se trouve en abondance dans les Alpes, et qui est celle d'un tour à aigu, d'un mince vo-lume, mais expressive et flexible. Sa voca-lisation était facile, mais son trille défec-tueux. Graun, compositeur, est artiste à tout long-temps en Allemagne d'une très-grande réputation. Ses œuvres théâtrales, imitées pour la plupart des maîtres italiens d'alors, sont tombées en oubli, mais sa musique sacrée, et surtout son oratorio de la *Mort de Jésus*, considéré comme un chef-d'œuvre en son genre, ont fait vivre son nom.

GRAUNT (Jean), statisticien anglais, né à Londres en 1620, mort en 1674. Il exerça la profession de marchand mercier, s'attacha la considération de ses concitoyens, remplit di-verses fonctions municipales et fut direc-teur des eaux de Londres. Il fut successivement puritain, socinien et catholique. Graunt s'est fait connaître par ses *Observations on the mortality of London*, ouvrage qui est un des premiers ouvrages de statistique qui ont été publiés en Europe.

GRAUS, bourg d'Espagne, prov. et à 66 ki-lom. E. de Huesca, au confluent de l'Isséra en de l'Isavante, et est sur une haute mon-tagne à pic; 2,500 hab. Moulins à eau et à farine; fabriques de savon, de papier, de tis-sus de soie; teinturerie. Patrie du fameux in-quisiteur Torquemada. On y remarque des tout entier dans sa guele béante : c'était la dime des pauvres.

GRAUMANN (Jean-Philippe), économiste allemand, mort en 1762. Il fut successivement commissaire du commerce à Brunswick, con-seiller privé des domaines de Hanovre (1